

Rando dans le Cantal du 13 au 16 mai 2010

Participants :

Guy et Colette, Daniel et Nicole, Francis et Anne-Marie, Bruno et Julie, Benjamin et Marlène, Fafa, Babeth, Liliane, Lydie, Sophie et moi-même + 1 invité d'honneur le dernier jour : Michel Queyroux, qui avait encadré le stage d'animateurs raquettes de Babeth et Daniel.

Jeudi 13 mai : Mais où est passée la sortie n° 56 ?

Tout le monde est au rendez-vous en ce jeudi de l'ascension, malgré des prévisions météo fort peu encourageantes. Nous chargeons donc les véhicules: 9 personnes dans le camion du SLAT et 5 dans la Mercedes de Francis. Nous partons à 6h comme prévu, et prévoyons de nous retrouver pour un arrêt café à Figeac vers 8h.

Dans la Mercedes, Francis a programmé le GPS qui propose de rester sur l'autoroute jusqu'à la sortie N° 56 (Cahors). OK, on n'a plus qu'à se laisser guider et on peut papoter tranquilles. A un moment, on aperçoit un panneau : sortie 56 à 15km. Bon, on continue à papoter, seulement, quand un peu plus tard je lève les yeux sur l'écran, j'ai comme l'impression que l'on a raté la sortie. Le seul qui est resté muet dans la voiture, c'est le GPS ... Il n'y a plus qu'à filer jusqu'à la sortie 55 qui est beaucoup, beaucoup, beaucoup plus au nord. Cette fois, je sors la bonne vieille carte routière pour redescendre vers Figeac par les petites routes: Rocamadour, Padirac, ..., un peu de tourisme pour débiter le WE en douceur.

La Mercedes arrive finalement à Figeac 30 bonnes minutes après le camion !!

Pour la suite du voyage, nous décidons de suivre sagement le camion et nous arrivons tous à destination (Laveissière) vers 10h15.

Le temps est maussade, il tombe un vague petit crachin et la crête que j'ai prévu de parcourir est totalement noyée dans les nuages. Après quelque hésitation, je décide de partir tout de même pour voir s'il n'y aurait pas du soleil là-haut au dessus des nuages. Il est 10h45. Certains (la majorité) décident de tenter leur chance avec moi tandis que d'autres préfèrent assurer et partir à la découverte du village et de son bar.

Nous commençons par un petit sentier quasiment tout plat et passons devant un ancien four à chaux, au pied d'un aplomb rocheux dont les couleurs claires sont inhabituelles dans le massif Cantalien. Il s'agit d'une ancienne carrière d'exploitation des sédiments calcaires qui se sont déposés il y a environ 30 millions d'années puis ont été recouverts par les coulées de lave des épisodes volcaniques successifs. Les seigneurs de Chambeuil organisèrent l'exploitation de cette veine calcaire qui fut utilisée du XIV^{ème} siècle jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle : le calcaire était décomposé sous l'effet de la chaleur en oxyde (ou chaux vive) et en gaz carbonique. Les forêts avoisinantes fournissaient le bois permettant d'alimenter le four.

Après cette page de sciences naturelles, nous reprenons le sentier qui se transforme rapidement en raidillon boueux. Ca glisse, mais ça réchauffe ! C'est décidé, nous éviterons de redescendre par là. Il ne pleut pas, mais il nous semble que les nuages sont posés sur notre tête.



Vers 11h45, nous arrivons au lieu-dit « la Grotte Percée » sorte d'habitation troglodyte sur 3 niveaux. Cette grotte fut un ermitage, et la tradition veut qu'elle ait été habitée par St-Calupan, l'un des premiers apôtres de l'Auvergne. Les villageois lui rendaient visite pour avoir sa bénédiction et des conseils thérapeutiques pour la guérison de diverses maladies.



Nous visitons les 3 niveaux : bancs, étagères et escaliers creusés dans la roche. Vu le temps instable, je propose de déjeuner là à l'abri : le 1^{er} étage est sombre, froid et poussiéreux, Le 3ème étage est le plus grand et le mieux aménagé, mais l'accès est un peu escarpé. Nous nous installons donc au second étage, avec une très belle vue sur le brouillard. Dehors, il s'est remis à pleuvioter, nous prenons donc notre temps. Nous ne le savons pas encore, mais ce sera le déjeuner confort du week-end !

¾ d'heure plus tard, nous reprenons notre ascension vers la crête. Plus nous montons, plus il nous semble que le soleil n'est plus très loin derrière les nuages. Poussés par un regain d'optimisme, nous décidons de poursuivre sur la crête en direction du Buron de Peyre Gary de l'Or.



Certaines histoires parlent d'un trésor caché dans les environs ... Seulement voilà, à défaut de trouver de l'or, nous avons trouvé la pluie, et pour de bon cette fois. Du Puy de Seycheuse, but initial de la journée, nous n'aurons vu que le panneau indicateur. Nous rebroussons chemin et prolongeons le cheminement en crête sur le GR400 (chemin de St-Jacques de Compostelle) jusqu'à trouver une descente moins raide (mais tout aussi boueuse) vers Laveissière. Nous sommes bien détrempés lorsque nous rejoignons, vers 15h, le reste de l'équipe qui discute bien à l'abri dans le camion. Heureusement, le gîte du Domaine de la Cascade est tout près, et nous pouvons immédiatement accéder aux chambres et aux douches !

Un peu plus tard, Benjamin et Marlène arrivent de Rodez pour passer le reste du week-end avec nous. Ca fait vraiment plaisir de les revoir ! Puis Michel Queyroux vient nous souhaiter la bienvenue dans son pays. Nous nous retrouvons tous dans la chambre de Francis et Anne-Marie pour un apéritif qui n'a pas dû passer inaperçu pour les voisins d'étage...

Puis c'est l'heure de notre premier dîner au gîte, et nous invitons Michel à se joindre à nous. Je pense que ce dîner restera gravé dans les mémoires : grosses saucisses à peine cuites avec de l'aligot servi froid. Et en dessert : du riz au lait croquant... Pauvre Julie qui rêvait de bonnes crêpes !!

Vendredi 14 mai : Vous n'auriez pas vu le Puy Mary ?

Vendredi matin : « Le cuisinier du Domaine de la Cascade retrouvé mort dans une marmite d'aligot, avec une saucisse plantée dans la bouche ». Non, ce n'est pas la Une du journal local, mais le fruit des élucubrations de Benji et Marlène qui ont mal digéré leur dîner (ce ne sont pas les seuls)... Après un petit-déj où nous avons frôlé la rupture de pain, nous partons en voiture vers le col de Font de Cère, avec pour objectif les crêtes entre le Puy Griou et le Puy de Peyre-Arse.



Il a neigé pendant la nuit et maintenant c'est le brouillard qui rajoute une touche hivernale au tableau. La bonne nouvelle, c'est que les températures ont chuté et que s'il doit tomber quelque chose, ce sera de la neige. Nous démarrons la randonnée vers 9h. Les arbres sont recouverts de neige, la visibilité est réduite à une cinquantaine de mètres, mais tout cela a un certain charme.

Il y a de bonnes accumulations de neige par endroits et Benji ne peut se retenir de nous faire de belles démonstrations de glissades.



Nous rejoignons sur la crête un autre tronçon du GR400 que nous empruntons en direction du Puy de Peyre Arse. Le chemin est recouvert de neige et la visibilité de plus en plus réduite. Nous passons au pied du Puy Bataillouse puis du Peyre Arse sans en apercevoir le moindre petit bout.





Vers midi, nous arrivons à la Brèche de Rolland, beaucoup plus modeste que sa grande sœur des Pyrénées, mais avec le brouillard, nous n'apercevons même pas la suite du chemin dans les rochers et la neige de l'autre coté de la Brèche. Quant au Puy Mary qui doit se dresser quelque part dans la continuité, on peut se demander s'il existe encore ... De l'avis général, il est temps de déjeuner avant de faire demi-tour. Ce ne sera pas tout-à-fait une pause à la Fred, mais pas loin (30 minutes). Il fait trop froid et humide et il n'y a aucun abri.

¼ d'heure après avoir rebroussé chemin, nous croisons un couple, sans bonnet, sans gants, sans carte, avec un sac à dos minuscule pour deux. La dame me demande d'où nous venons. Je lui réponds de la Brèche et que nous avons jugé inutile d'aller jusqu'au Puy Mary. « Le puy Mary », me dit-elle, « nous ne l'avons pas passé ? » « Ben non » je lui réponds. Elle : « Ce n'est pas possible, nous avons vu ce matin un panneau indiquant le Puy Mary à 5 km, et depuis le temps que nous marchons, nous avons bien du le passer !! » « Ben non », je lui réponds, « Il vous reste encore un bon kilomètre et demi avec la brèche enneigée/verglacée à traverser ». Alors, elle se retourne vers son mari et lui lance « je te l'avais dit que c'était pas une bonne idée ! » Ils veulent retourner à Mandailles où ils ont laissé leur voiture. Par les crêtes, il leur reste environ 9 kilomètres à parcourir avec le Puy Mary et le Puy Chavaroche à franchir. Bref, je leur conseille de faire demi-tour jusqu'au col de Cabre pour rejoindre un sentier qui les ramènera plus directement à Mandailles par le fond de la vallée de la Jordanne. Nous voilà donc tous repartis vers le col de Cabre où le couple s'arrête pour sortir un maigre pique-nique du maigre sac à dos.

Nous poursuivons notre retour lorsqu'un peu plus loin nous croisons un groupe d'une douzaine de personnes. Un monsieur nous tend un bout de carte et nous demande si nous pouvons lui indiquer le col de Rombière. Je lui réponds qu'ils viennent de le passer, et je lui montre où nous sommes sur la carte. Il me regarde d'un air incrédule. Il me dit qu'on lui a indiqué une sente qui, du col de Rombière, devrait leur permettre de rejoindre le parking de la vallée de la Jordanne. Décidément ...

Après concertation, ils font demi-tour et nous suivent jusqu'au col en question qui n'était vraiment pas loin. On devine effectivement sous la neige un vague bout de sente qui descend dans le vallon et qui se perd rapidement. Mais ce n'est pas très pentu, et je montre au monsieur sur sa carte (qu'il tient à l'envers) que s'ils descendent plein ouest, ils vont rejoindre une bonne piste qui les ramènera au parking. Il me regarde alors avec des grands yeux ronds et je comprends que ce n'est pas un bon plan, que la boussole ne fait pas partie de leur équipement. Je leur propose un plan B : poursuivre jusqu'au col de Cabre où ils vont trouver un couple qui redescend lui aussi dans la vallée par un bon sentier.

Daniel leur montre encore une fois le parcours sur la carte.

Nous devons repartir, il fait froid et notre propre groupe est en train de congeler. Un peu plus loin, nous nous retournons et nous les voyons discuter dur. Au final, il semble qu'ils aient choisi un plan C, à savoir, revenir par leur itinéraire du matin passant au pied du Puy Griou, beaucoup plus long, mais manifestement plus rassurant pour eux.

Quant à nous, nous sommes de retour aux voitures vers 15h. Nous décidons d'aller faire des courses à Murat dans une fromagerie que nous a indiquée Michel. Bonne adresse ! La patronne va faire des affaires aujourd'hui !

Le dîner ce soir sera de meilleure qualité (daube, pâtes) et les estomacs bien remplis.

Samedi 15 mai : Ca décoiffe !

Samedi matin : « Un groupe de 12 randonneurs porté disparu dans la vallée de la Jordanne et un couple retrouvé mort de froid au col de Cabre ». Cette fois, ce n'est heureusement que le fruit de ma propre imagination...

Point météo aujourd'hui : ils annonçaient de nouvelles chutes de neige dans la nuit et ça semble toujours aussi bouché. J'ai prévu de partir du côté de la vallée de la Jordanne (la fameuse), mais pour cela, il faut passer le col du Pertus à 1300m en voiture. Bien gentiment, le propriétaire du gîte appelle la gendarmerie pour se renseigner sur l'état du col : pas de problème, on peut y aller. Il neigeote, mais nous rejoignons sans encombre le point de départ de la rando au col de Légal. Alors, au menu du jour, ce sera un vent glacial à décorner les Salers ! Qu'à cela ne tienne, à 9h, nous sommes fin prêts : avec 4 ou 5 couches de vêtements, le bonnet et la capuche enfoncés jusqu'aux yeux, le froid est à peu près supportable. Nous attaquons donc la montée vers la crête de Cabrespine et le Puy Chavaroché. Tiens, le grésil maintenant, on n'avait pas encore eu !

Petit à petit cependant, le vent écarte le brouillard, et nous commençons à apercevoir parfois quelques pans de montagne. Encourageant... Une petite pause est la bienvenue au buron de Cabrespine qui a été bien restauré pour servir de refuge.



Nous repartons vers l'imposant rocher de Cabrespine qui émerge du brouillard. Une partie du groupe décide alors de faire demi-tour pour retourner manger dans le buron. Nous poursuivons sur la crête qui devient plus rocailleuse et parsemée de névés. Nous atteignons un second buron en forme de tunnel, bon abri contre le vent....



Quelques trouées dans le brouillard nous permettent de distinguer la vallée de la Jordanne (toujours elle) en contrebas. Elle est vraiment très belle, bien verdoyante et parsemée de petits villages pittoresques. Enfin, vers 11h45, nous atteignons le lieu-dit « le piquet » au pied du Puy Chavaroché. Mais le Puy n'est pas plus visible que ses confrères. Au 3ème jour de randonnée, on peut raisonnablement se poser la question : ces Puys existent-ils vraiment ou sont-ce des légendes ???



Nous étions partis à 16 ce matin, nous ne sommes plus que 9. Je décide de faire demi-tour, pour essayer de recoller les morceaux. Nous retrouvons Benji et Marlène qui déjeunent à l'abri du Rocher de Cabrespine. Nous poursuivons jusqu'au Buron qui est désert, le reste du groupe étant redescendu se mettre bien au chaud dans l'auberge du col de Légal, non sans nous avoir laissé un petit mot et des morceaux de chocolat. Merci ! Il est 12h45, nous déjeunons devant le buron, à l'abri du blizzard. La vue se dégage par moments et nous pouvons enfin admirer les paysages du Cantal. Le Puy du Griou a même fait une brève apparition. Mais il fait vraiment très froid, et nous abrégeons à nouveau la pause pour redescendre rapidement au col que nous atteignons vers 14h. Regroupement général à l'auberge, avant de reprendre la voiture. Lors du retour, sur une petite route de la vallée de la Jordanne (vous savez, la vallée ...), nous devons nous serrer sur le bord de la route pour laisser passer un troupeau d'une douzaine de Jaguars. Inattendu dans ce coin perdu !

Nous sommes de retour au gîte vers 16h, sous la pluie. Encore une journée sauvée !

Dimanche 16 mai : A quelle heure le prochain téléphérique ?

Aujourd'hui, nous partons de la station de Super-Lioran avec pour objectif le Plomb du Cantal, point culminant du Cantal à 1855m. Michel se joint à nous pour la journée, accompagné de Tango, son fidèle compagnon à quatre pattes.

Depuis jeudi se déroule, au départ de la station, le « challenge Merrell Oxygen » avec des épreuves de trail, VTT, course d'orientation, regroupant environ 2000 participants. Les épreuves phares sont :

- Pour la course: le circuit de 70 km avec 3300m de dénivelée et une durée maximale autorisée de 16h30.
- Pour le VTT : le marathon de 86 km avec 3200m de dénivelée et une durée maximale autorisée de 11h.

Avis aux amateurs pour l'an prochain !!

Aujourd'hui, nous sommes au cœur de l'événement, et nous assistons d'entrée à l'arrivée (à 9h du matin) de vététistes qui descendent à fond la caisse une piste dans 40 cm de boue ! Nos encouragements fusent !

Notre chemin serpente dans le bois des Carbonnières et se heurte à nouveau au circuit de VTT. Les coureurs dévalent une grande pente et doivent prendre un virage serré à droite pour rejoindre le sentier. Quel spectacle ! Nous abandonnons le sentier aux vététistes et montons tout droit vers le buron des Gardes. Tango nous fait de belles démonstrations de roulades dans les névés.

Nous faisons une petite pause près du buron situé au bord d'une réserve d'eau pour les canons à neige.



L'emplacement est superbe avec vue sur le Puy du Griou et sur l'Arpon du Diable dont voici la légende :

Un jour, Dieu le Père envoya St-Pierre faire une cure dans le Cantal. Gravement malade, celui-ci avait en effet besoin des eaux de Vic sur Cère pour se remettre. Profitant d'un moment de répit dans ses soins, St-Pierre partit à Lescure faire un pèlerinage à Notre-Dame. Sur le chemin du retour, il rencontra une charmante jeune-fille à qui il proposa de faire route ensemble. L'homme marchait aussi vite que ses vieilles jambes le pouvaient mais, petit à petit, la nuit tombait. Arrivée sur l'arête de la Brécoune, la jeune fille exténuée invita le grand Saint à s'asseoir près d'elle dans l'herbe tendre. De la part d'une jeune fille, cette invitation le troubla quelque peu. Il était sur le point d'acquiescer quand il vit passer une flamme étrange dans les yeux de sa compagne. Affolé, il tomba à genou et commença à prier Dieu et Notre-Dame en faisant un grand signe de croix. Dans la pénombre, le saint vit la jeune fille devenir blême. Ses yeux jetaient des éclairs, des cornes horribles poussaient sur son front, un ricanement affreux sortit du fond de ses entrailles: le diable en personne se dévoilait. Aussitôt, une lutte terrible s'engagea: l'herbe s'enflammait sous leurs pieds, des éclairs parcouraient la montagne, une odeur quasi-irrespirable se dégageait. Malgré son âge, porté par une force divine, St-Pierre livrait un terrible combat à Satan: il l'empoigna et l'envoya rouler dans les abîmes. Le diable tenta vainement de résister mais ne parvint qu'à laisser dans la roche l'empreinte de ses 5 griffes qu'il avait plantées. Ce sont ces 5 grandes crevasses qu'on appelle l'Arpon du diable.

Il nous faut maintenant attaquer la montée vers l'arrivée du téléphérique. Le temps s'éclaircit un peu, mais il y a beaucoup de vent. Le groupe s'étire sur la pente garnie de quelques beaux névés. Des télécabines nous survolent de temps en temps. Je demande à Guy d'emmener le peloton de tête à l'abri du bâtiment du téléphérique tandis que j'attends le groupe intermédiaire et que Benji accompagne les derniers.



Le temps semble vraiment vouloir se gâter, alors les 2 premiers groupes partent vers le sommet qui est tout près, formant un petit dôme. Il s'agit en fait d'une butte de basalte correspondant à un ancien lac de lave solidifiée, déchaussé par l'érosion. C'est d'ailleurs de la forme de cette butte que vient le nom de ce sommet: "plomb" est une déformation de "pôm" (la pomme), le "pommeau" en occitan auvergnat.



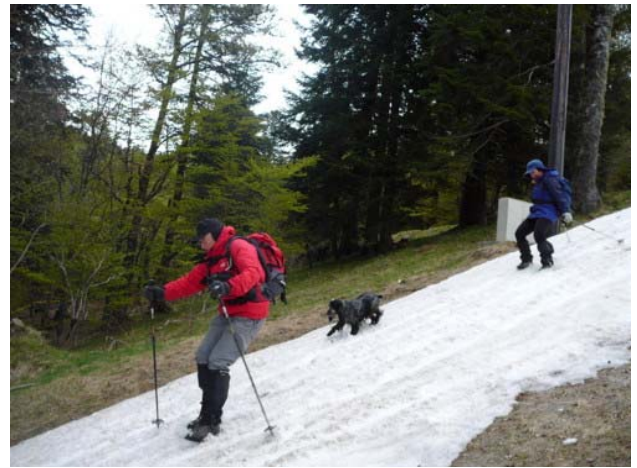
Au sommet, il y a deux belles tables d'orientation, mais le vent est glacial et ne nous ne nous attardons pas. Alors que nous redescendons, le reste du groupe arrive et Lydie et moi remontons avec eux pour la photo. Tout le monde est monté sur le toit du Cantal !



Le grésil fait son grand retour et nous nous dépêchons de rejoindre les autres dans le bâtiment du téléphérique. Il est midi et nous nous installons tant bien que mal pour un nouveau pique-nique. Il faut trouver des coins à l'abri des courants d'air polaire.

Pour le retour, je décide de renoncer au circuit en crête que j'avais initialement prévu, et de redescendre le plus directement possible sur la station. Petit à petit, un plan « retour en téléphérique » commence à se dessiner pour un petit groupe : Babeth, Colette, Fafa et Julie. Pas de problème, Guy leur confie les clés du camion, et le reste de l'équipe retourne affronter le grand blizzard.

Nous profitons au maximum des névés pour amortir la descente et finissons par une belle piste rouge où tous les styles de descente se côtoient...



A 13h40, nous sommes de retour au parking, mais pas de trace de nos amies. Nous sommes 5 à pouvoir récupérer nos chaussures de rechange dans la voiture de Francis, mais pour les autres, tout est dans le camion, fermé à clé.... Et il recommence à neigeter, pleuvioter.

Au bout de plusieurs essais, Daniel parvient à joindre Babeth par téléphone : elles sont bien dans la benne du téléphérique, mais, petit détail qui nous a quelque peu échappé: il ne fonctionne pas le midi. Le service ne reprend qu'à 13h30 (du bas) !!!

Elles finissent par nous rejoindre vers 14h15, et nous allons partager un dernier pot avant que chacun ne prenne le chemin du retour : pour Michel et Tango, ce sera vite fait, tandis que Benji et Marlène font route avec nous jusqu'à Aurillac puis bifurquent vers Rodez.

Pour nous, ce sera un retour vers 19h20 au TOAC, non sans avoir failli renverser un motard..... de la gendarmerie. Heureusement, il avait manifestement plus urgent à faire que de nous demander nos papiers !

Au final, un bien bon week-end hivernal !

Marie-Noëlle